

syndicats, ou à recruter des ouvriers, se trouve dans une « crise » — « les membres n'ont pas confiance » dans les chefs et leur « moral... est terriblement bas ».

Néanmoins, notre type de parti, si attirant et si apprécié qu'il puisse être pour des ouvriers révolutionnaires, n'évoque pour Shachtman et ses associés que la peur, l'antagonisme et une haine active. Tous nos accomplissements et nos succès sont accueillis par Shachtman avec dérision, ricanements et mépris. Il décrit notre parti comme une « jungle bureaucratique ». Il nomme les chefs du SWP « des butors bureaucrates ». Ses recherches parmi les articles du chagrin Albert Goldman l'ont

convaincu que « la putréfaction stalinienne s'est installée » dans le SWP.

A la lumière de l'attitude ultra-amicale de Shachtman envers les souvariniens petits bourgeois de l'YPSL, et considérant que même le rejet qu'ils font du « bolchevisme historique » et du « trotskysme historique » ne doit pas troubler l'urbanité de Shachtman ni provoquer une sérieuse protestation de sa part, nous devons conclure que sa haine effrénée de notre parti découle des mêmes causes et relève de la même nature de classe que la haine de tous les opportunistes petits bourgeois pour le bolchevisme « cru », ferme et fidèle aux principes.

10. — Nos attitudes divergentes envers la Quatrième Internationale

Un des critères les plus décisifs pour évaluer toute tendance ou groupement dans le mouvement ouvrier est son attitude envers la Quatrième Internationale. Est-elle amicale ou hostile ? S'approche-t-elle du mouvement trotskyste international, ou s'en éloigne-t-elle ? Toute l'expérience a démontré que ceci constituait une épreuve presque infaillible, car l'attitude des groupements ou des partis n'est pas à la longue déterminée par ses sympathies ou des antipathies personnelles, mais par de profondes considérations politiques. Inévitablement, ceux qui ont été des ennemis de notre parti et de la Quatrième Internationale, se sont trouvés être aussi des ennemis de notre programme, de nos buts et de nos traditions. Plus spécialement, en ce qui concerne des formations centristes, telles que l'Independent Labour Party en Angleterre, Trotsky considérait cette question — c'est-à-dire, leur attitude envers la Quatrième Internationale — comme une indication décisive de la tendance réelle sous-jacente du groupe ou de l'organisation.

Sur la base de cette épreuve nous devons conclure que les shachtmanistes sont des ennemis implacables du mouvement trotskyste. Le résumé de leur attitude envers la Quatrième Internationale est une hostilité conséquente. Ils tentèrent de provoquer des scissions dans ses rangs, ils s'efforcèrent de miner son autorité afin de la paralyser et de la détruire, et pour la supplanter comme direction internationale.

Voyons un peu les faits. Premièrement, comme nous le savons, la Quatrième Internationale est fondée sur les mêmes principes d'organisation que les partis qui la composent : le centralisme démocratique. Les trotskystes discutent, jouissent d'une démocratie totale, non pas pour pouvoir s'exprimer, mais pour arriver à des décisions. Une fois la décision prise, tous sont tenus de l'appliquer. Ce principe est inscrit dans les « statuts » de la Quatrième Internationale. Le paragraphe 4 des statuts porte : « Les sections sont tenues d'observer les résolutions et les décisions de la Conférence Internationale, et en son absence, celles du Comité Exécutif International... » Ces statuts, adoptés pendant la vie de Trotsky, ne sont pas seulement connus de Shachtman ; il a voté pour eux.

Après avoir défié l'autorité de la Conférence d'Avril 1940 du SWP ; après avoir accompli sa criminelle scission dans le but de paralyser notre mouvement durant la période critique de la guerre, et tenté d'étendre la scission au mouvement international, Shachtman, de sa nouvelle place de secrétaire national du Workers Party, adressa à la Conférence d'Alerte de la Quatrième Internationale de mai 1940 la requête suivante : « Le Workers Party... désire envoyer des délégués qui puissent participer à la Conférence... »

Le secrétaire de la Conférence répondit à la requête du Workers Party. « Si le Workers Party des Etats-Unis désire participer à la Conférence, il peut le faire, à condition qu'il reconnaisse l'autorité de la Conférence et soit d'accord pour accepter ses décisions. Sur cette base, le Workers Party est fraternellement invité à envoyer des délégués à la conférence. » (Bulletin International, vol. 1 n° 1, juillet 1940.)

Bien sûr, Shachtman et ses associés ne pouvaient pas participer à une conférence dont ils auraient à accepter les décisions de la majorité. Ils n'acceptèrent donc pas l'invitation de la Conférence d'Alerte, et, comme le dit leur lettre du 30 avril 1946 à notre parti, « refusèrent de reconnaître... la validité... des décisions adoptées par cette Conférence sur la scission avec le SWP ». (Note : Shachtman est obligé de recourir à des purs mensonges dans son effort pour couvrir son anarchisme irresponsable. En face de preuves écrites du contraire, il affirme dans cette même lettre qu'il n'a pas « pu avoir l'occasion de participer » aux délibérations de la Conférence.)

Peu après, le Workers Party sortit un « Comité pour la Quatrième Internationale », en opposition au Comité Exécutif élu de la Quatrième Internationale.

Shachtman et Cie s'efforcent de détruire la Quatrième Internationale.

Durant la période de la guerre, quand les communications étaient difficiles et que le contact entre les partis se rompaient souvent de façon irrémédiable, le Workers Party travailla avec ardeur et s'efforça de semer la confusion, de provoquer la scission dans les sections, de dénigrer la direction de l'Internationale, de détruire l'organisation (le voyage de Stanley en Chine et aux Indes ; les lettres de Gates aux WIL anglais ; la complicité de Shachtman avec le groupe italien, etc.). Dans son article « Science et style », Burnham avait prédit que la Quatrième Internationale ne survivrait pas à la guerre. Les shachtmanistes ont travaillé avec acharnement pour réaliser cette prédiction.

Dans une circulaire adressée aux sections du Workers Party, qui rapporte les décisions du Comité National du WP de décembre 1944, Shachtman résume l'attitude de son parti vis-à-vis de la Quatrième Internationale :

« Le comité a finalement discuté de la question de la Quatrième Internationale. L'opinion commune était que l'Internationale n'existe plus comme corps organisé digne d'être reconnu de notre part ou de la part de n'importe quel révolutionnaire sérieux. »

Que reste-t-il donc à faire ?

« Une des mesures à prendre, c'est de former un bloc avec les communistes internationalistes d'Allemagne (les IKD) avec lesquels nous avons développé des relations politiques et d'organisation fraternelles... Par le moyen de ce bloc, nous devons entreprendre de grouper les autres groupes qui appartiennent en général au mouvement trotskyste. »

En 1944-1945, les partis ont commencé à rétablir leurs contacts. La censure de la guerre s'affaiblit progressivement. Le fait était là, comme une grande lumière de phare : la Quatrième Internationale avait vécu et combattu bravement durant les sombres jours de la guerre. Malgré la calomnie et les séditions inouïes, défiant les camps de concentration et la mort, les trotskystes avaient continué l'œuvre de la Quatrième Internationale. En pleine guerre, de nouvelles sections ont été formées en Italie, aux Indes, etc. Encore plus remarquable que cette activité ininterrompue, est la solidarité des idées que les partis et les cadres ont maintenue dans des conditions d'isolement renforcé. Aucune autre Internationale n'a jamais témoigné d'une cohésion aussi ferme sur toutes les idées et les perspectives politiques fondamentales. La Quatrième Internationale s'est couverte de gloire durant la guerre par sa lutte pour l'internationalisme de la classe ouvrière.

Au commencement de 1944, une grande activité se fit jour pour resserrer les liens de l'organisation plus fermement qu'auparavant. Quatre partis en Europe convoquèrent une Conférence sous le nez de la Gestapo et élurent un Comité Exécutif Européen. Ils réalisèrent, dans une grande mesure, la coordination dans leur travail et commencèrent à éditor une presse illégale. Une conférence beaucoup plus représentative fut convoquée en Europe en janvier 1945. Ce travail de réanimation organisationnelle a été couronné par la convocation d'une pré-conférence mondiale à Bruxelles en avril 1946 ; cette conférence, plus large et plus représentative que la conférence de fondation de la Quatrième Internationale de 1938, a adopté une résolution sur la situation mondiale, a sorti un manifeste et a élu de nouveaux comités dirigeants représentatifs.

Durant toute cette période, lorsque la Quatrième Internationale consolidait ses rangs et se préparait à lutter pour construire des partis de masses, le Workers Party continuait à dénigrer ses efforts. Les shachtmanistes minimisaient ses réalisations, répandaient des calomnies concernant ses activités, et se conduisaient en général comme des ennemis implacables de la Quatrième Internationale. En septembre 1945, Shachtman dressa un « Bilan de la guerre » et déclara :